

CHRONIQUE BENGALIE 165**AVRIL 2014**

Une splendide courée entourée de longs aréquiers, aux pieds desquels embaument des jasmins et se parent de nombreux buissons d'hibiscus rouge. A l'arrière-plan, des cocotiers entourent l'ensemble des habitations. Et comme toile de fond, les collines bleues des contreforts du Bhoutan, à moins de 15 kilomètres de là. Cela pourrait paraître idyllique, mais les misérables huttes qui parsèment cette arrière-cour empêchent toute velléité de prendre une photo.

Nous sommes ici en ce 28 mars pour répondre à un appel d'urgence venu d'ICOD, quelques 700 km plus bas dans le delta du Gange. La chaîne des Himalayas est toute proche, mais ce sont seuls les 'Préalpes' du Bhoutan qu'on peut apercevoir, car la chaleur couvre de sa tremblotante blancheur tout ce qui est au-dessus du bleu des bas-sommets les plus proches. Et à droite, à moins de 20 kilomètres, c'est l'Assam qui commence.

On entre, Gopa et moi, dans un misérable logement qui a visiblement connu des jours meilleurs. Une pièce, où vivent six personnes, la maman, malade mentale mais aujourd'hui assez équilibrée, cinq enfants, et le père. Malheureusement, ce dernier, alcoolique au dernier degré, ne vit plus ici, mais ne fait que des apparitions. En fait, bien heureusement ! La suite nous expliquera pourquoi. Le grand frère de 20 ans, ayant trouvé du travail nul ne sait où, a disparu depuis des mois. Des trois filles, notre Smita est la plus grande, 18 ans, la seconde la suivant de près (17) et la dernière ayant environ 13 ans. **C'est pour Smita qu'on est venu.** Elle avait déjà vécu plusieurs années à ICOD, bien qu'on l'ait envoyée dans l'école d'Ephrem à Howrah, car elle parle l'Hindi. Toujours première de classe, cette fille chrétienne, de la grande tribu des Oraon au Bihâr, a vu sa famille émigrer dans les jardins de thé du Terai bengali pour trouver du travail. Ils sont maintenant plus de cent mille aborigènes de plusieurs tribus différentes (Oraon, Munda, Bhil, Toto (plus que cent individus), Garo, Lepcha, Lohar, Santal, Mahali, Mech, Rava, Bodo assamais, Gurkhas népalais etc.) à travailler comme des semi-esclaves dans ces plantations dont le profit va aux propriétaires et le thé à l'exportation. Car toute la production est connue comme « thé de Darjeeling » qui est le plus coté et coûteux d'Asie, datant de 1874. Je n'étais pas venu dans ces parages depuis peut-être 25 ans, mais j'ai été effrayé par la multiplication de ces jardins (dont certains atteignent plusieurs hectares...) qui est un des tout premier facteur de déforestation à grande échelle. Un coup d'œil suffit pour comprendre les origines des inondations cycliques qui dévastent les plaines chaque année et de plus en plus fréquemment.

Bref, nous avons pris la responsabilité de cette fille (et de deux autres dans la région) à cause justement de l'irresponsabilité ou de l'absence de parents stables. Il y a deux ans, nous avons inscrites en payant tous les frais les trois filles dans une grande école catholique (plus de mille étudiantes) proche des collines du Bhoutan. Mais Smita n'a pas pu suivre la dernière année (alors qu'elle était comme toujours première de classe) ni passer l'examen final, son père lui ayant interdit de retourner dans cette école, l'incitant à se prostituer, ce qu'elle refusa constamment, mais sans oser nous le révéler. Ce n'est qu'au début mars qu'une des trois autres

filles nous téléphona pour nous dévoiler que le père projetait de la vendre pour la prostitution à un ami, lui-même se chargeant de trouver les clients. La pauvre mère était à bout et nous appelait à la rescousse. C'est alors que nous avons décidé que Gopa devrait y aller, au cas où ICOD la reprendrait et que je devrais moi-même y aller au cas où des membres de la tribu ou d'une quelconque mafia s'y opposeraient. Etant alors encore malade, nous avons dû attendre dix jours pour enfin partir en fin mars, en espérant que nous n'arriverions pas trop tard...

A notre arrivée, Smita a sauté dans les bras de Gopa en pleurant, affirmant qu'elle ne pourrait pas rester un jour de plus ici, révélant une situation encore bien pire que nous supposions. Mais la maman, absente, nous a immédiatement supplié au téléphone de reprendre sa fille et même aussi la plus petite. Cependant, elle ne pouvait pas revenir avant cinq jours, et sa permission écrite était absolument indispensable pour emmener la fille. Nous avons alors arrangé avec un oncle (probablement pseudo) pour obtenir un permis du commissariat pour quand nous reviendrons.

Nous avons alors contacté Papou qui a deux projets d'ABC dans la région. Il nous a proposé avec une générosité incroyable de passer quatre jours avec ses amis dans les grandes réserves de tigres et de rhinocéros unicornes situées, **l'une, Jaldapara, à 40 km, et l'autre, Buxa, à moins de 15 kilomètres de la maison de Smita**, sur la frontière même du Bhoutan où il nous proposait aussi de passer un jour. Ayant avec nous le petit Rana, en fin de vacances, c'était absolument une chance inespérée, pour moi surtout qui n'avait plus jamais eu la possibilité de visiter une seule réserve depuis presque trente ans alors que mon âme naturaliste aspire toujours à une plongée dans la nature vierge mais sans en avoir jamais ni l'occasion ni la possibilité pécuniaire. Or l'ami de Papou, garde de Réserve lui-même, nous accompagna partout et même les chambres d'hôtel, les véhicules, les éléphants furent totalement gratuits! Je ne pense pas que, laissé à nos seules finances, nous n'ayons pu rester plus d'un jour dans ces conditions de riches touristes !

C'est ainsi que nous pûmes parcourir peut-être plus de cent kilomètres au milieu de jungles vierges parmi les plus belles de l'Asie continentale surtout celles aux marches de l'Assam et du Bhoutan, et ce, avec un temps absolument merveilleux, ni trop froid, ni trop chaud, sauf le dernier jour au moment de reprendre le train à Cooch Behar (20 km du Bangladesh) où une chaleur de 38 nous tomba dessus, nous prévenant qu'à Kolkata, il faisait 41 dans certaines localités ! Donc, une grande chance pour nous sur tous les plans.

Jaldapara, la deuxième plus grande réserve de rhinocéros d'Asie (après Kaziranga en Assam) s'étend sur plus de 80 kilomètres de pourtour, entrecoupés de quatre grandes rivières qui se rejoignant souvent, forment des marécages accessibles seulement aux éléphants sauvages et rhinocéros. Les jungles elles-mêmes y sont absolument impénétrables, sauf à dos d'éléphants. Ce que nous dûmes emprunter, à l'extrême joie de Rana et à la grande peur de Gopa, surtout lorsqu'elle réalisa que j'avais été placé sur un autre pachyderme ! Mais notre ami était avec eux et l'enthousiasme du fiston la gagna elle aussi ! Les photos je pense, sont assez éloquentes

pour éviter d'entrer dans le détail. **Nous vîmes à quatre endroits différents, quatre rhinocéros**, dont deux se prélassant au milieu de cours d'eau lumineux. Il nous fallut presque une heure pour apercevoir le premier. Par contre, le dernier fut rencontré lors d'une tournée en jeep, où nous eûmes la chance insigne d'en observer un gros mâle sur une presqu'île où de splendides cannas rouges mettaient une note romantique autour de cet animal antédiluvien que beaucoup trouvent affreux, mais qui pour moi est l'emblème même de la puissance animale et nous raccroche quasi spontanément à nos frères et sœurs dinosaures éteints depuis quelques dizaines de millions d'années. En fait ces monstres de la nature sont des plus pacifiques, et ce n'est que lorsqu'ils se sentent en danger qu'ils chargent aveuglément le perturbateur. Même les éléphants sont parfois victimes de leur colère, et peuvent être blessés gravement. Ce qui les menace le plus sont les braconniers qui, avec des armes automatiques hautement performantes, les tuent pour leur ôter la corne qu'ils revendent en Chine comme aphrodisiaque pour des sommes astronomiques. Quatre ont été tués cette année ici, mais plus de quinze à Kaziranga. Pourtant, contrairement à bien d'autres Réserves ou Parcs nationaux, les gardes forestiers sont exceptionnellement dévoués et demeurent des années à leurs postes sans congés (même pas pour aller voter !) tant ils se sentent responsables de la sécurité de 'leurs' animaux.

Nous avons été plutôt déçus de ne rencontrer ni tigres (bien que peu fréquents ici) ni éléphants sauvages, ni bisons, ni hardes de grands cerfs sambar, pas plus que des buffles sauvages aux immenses cornes. Mais nous n'avions pas pu monter sur les premiers éléphants tôt matin (les places étant déjà réservées depuis deux mois !) et c'est la raison principale de ces absences, les animaux se retirant tôt le matin après avoir brouté toute la nuit.

Le lendemain, visite au Bhoutan. Avec la carte de vote indienne, on peut y pénétrer sans problème, encore que notre voiture se soit faite rappelée en arrière par un policier car une tête avec longs cheveux blancs paraissait bien étrangère. Tout compte fait, c'était bien un indien, aussi étrange qu'il paraissait. Mais la politesse bouddhiste du policier le fit s'excuser de son erreur ! On a pu pénétrer une dizaine de kilomètres au milieu de collines absolument identiques à celles du côté des Douars. Sauf en ce qui concerne les nombreuses mines qui ont réellement déformés le paysage. En fait, rien de bien spécial, car la fameuse «Porte du Bhoutan », superbement sculptée mais fort négligée, disparaît presque au milieu des buildings construits par les deux pays. Aucun n'a eu le goût de maintenir une certaine distance entre ce chef d'œuvre ancien et la modernité. La ville elle-même de Jaigaon est on ne peut plus sale, prouvant qu'on est encore en Inde, et celle de Phuntsholing, en dehors de ses temples, dont un superbe surplombant la ville que nous avons visités, se propose probablement de l'imiter au plus vite. Tous les magasins ne vendent que du chinois ou japonais, et il faut retourner sur le côté indien pour avoir quelques chose de bhoutanais ! Déception donc.

Sur le chemin du retour, une grande émotion nous attendait. A peine à trois kilomètres de notre auberge, alors que nous roulions à toute vitesse, **une énorme tête de bison émerge des taillis au milieu de la jungle longeant la route.** Je crie au chauffeur d'arrêter et me lance avec

notre appareil au devant de bovidé qui doit bien faire ses deux mètres au garrot. Un camion nous suit et s'est arrêté en même temps. Il me fait un signe de compréhension, car il a vu l'animal. Je peux donc avancer sans crainte d'une bagarre entre chauffeurs. Je suis maintenant à moins de dix mètres. Sa tête entière couvre l'objectif. C'est un beau mâle de gaur, avec des cornes ivoire atteignant probablement un mètre d'envergure. Quel trophée ! Le sommet de la tête est crème et son mufler blanc. Sa longue langue violette saisit les épineux et les broie avec force. Je suis au-delà du bonheur. Mais quand je veux appuyer sur l'objectif, une mention que je n'ai jamais connue apparaît : « Votre carte de mémoire est terminée ! » Et j'ai beau appuyer, rien ne bouge ! Je crois bien que j'ai laissé échapper un juron retentissant, ce qui ne m'arrive absolument jamais. Mais là, la déception est trop forte ! Comme s'il avait compris mon changement d'humeur, d'un bond il se retourne et, descend le talus et en plein milieu d'une petite clairière à environ 20 mètres, il passe sa fureur contre des arbustes qu'il déchire de ses cornes. Le soleil est ras à l'horizon, et rarement une photo aurait pu être plus belle. Son noir jais et ses quatre pattes d'un blanc pur jusqu'au-dessus des genoux qui labourent rageusement le sol montrent que c'est un animal déjà âgé, dans toute la force de sa maturité, et ne rappellent en rien un bison. En fait, le gaur est le plus grand bovidé du monde avec quelques deux tonnes, et est à l'origine de tous les taureaux domestiques de la planète. Sa taille est réellement massive et il est absolument impressionnant en contrebas. Je l'avais déjà rencontré au Bihâr il y a des décennies, m'étant trouvé au milieu d'un troupeau comme par mégarde ! Mais cette espèce est timide et fuit rapidement l'homme, encore que si un de leurs veaux semblent en danger, alors, ils n'hésitent pas à attaquer l'homme et même le tigre, et nombreux sont les morts chaque année ! (Je joins un cliché pris sur photo imprimée pour que vous sachiez la beauté de ce 'bison' !)

Ma déception fut d'autant plus grande que je n'avais aucune idée de la façon de changer ma fameuse « Memory card », et je rageais en pensant que le lendemain, nous ne pourrions rien photographier lors de notre périple en jeep à Jaldapara. C'est alors que notre petit futé Rana, malgré ses neuf ans, s'est saisi de l'appareil, a ouvert une ouverture que je n'avais jamais touchée, et tout bonnement en a sorti la carte en me disant : « Mais pépé, il suffit de la faire changer ! » -« D'accord, mais il faut attendre Kolkata ! » -« Mais non ! N'importe quel magasin peut le faire » Le chauffeur confirma que les magasins de photo étaient encore ouverts, et je doutais encore quand le photographe me confirma : « Je vais vous mettre sur cassette vos anciens clichés » et vous remettre une nouvelle carte. Une heure d'attente et le tour fut joué ! L'électronique n'est certes pas mon riz quotidien, et les jeunes, même les enfants, semblent plus à l'aise dans ce qui est pour moi le fatras des nouveautés qui font chaque jour apparaître le portable, l'ordinateur, le dernier CD et tout autre appareil que l'on croyait moderne, en objet de grand-père à jeter à la ferraille ! Les 900 millions de téléphones portables dans le pays semblent aujourd'hui le jouet privilégié des gosses, sinon des adultes. Mais bien entendu, pas du grand-père comme moi ! Et finalement, la fameuse cassette a bien imprimé toutes les photos depuis janvier, mais a complètement effacé toutes celles du Bhoutan. Heureux finalement que je n'ai pas pu prendre celles du gaur !

Nous avons le surlendemain loué une jeep pour traverser en longueur la jungle, surtout ses grandes prairies. Là aussi nous avons manqué de chance en ce sens que nous avons du attendre plus d'une heure un couple âgé retardataire, et deux jeunes fillettes que notre ami le garde nous avaient demandé de les convoier. Elles habitaient tout près et pourtant, elles n'étaient jamais entrées dans la Réserve ! Nous fûmes heureux de leur offrir ce plaisir, mais nous ne pûmes pas accomplir tout le trajet à cause du retard accumulé. Mais c'était peut-être une chance car, 20 minutes à peine après notre départ, nous tombons sur la chance de notre vie : au cri « paon ! », je braque mon appareil et prend une paonne à moi-même cachée. Mais aux exclamations poussées par tous, je retire mon œil de l'appareil et tombe sur, merveille des merveilles, **la danse du paon mâle**, juste en-dessous de la pierraille où se dissimule la femelle. Dans ma précipitation, je ne l'avais pas vu ! Il était en train de faire demi-tour sur lui-même en tremblant de toutes ses plumes, en faisant onduler les ocelles du sommet, en gonflant et battant ses ailes orangées de façon spasmodique, en lançant une modification rauque de son cri d'ailleurs fort peu musical à chaque fois que ses pattes frappaient rythmiquement le sol. Quand sa roue se présenta de front, ce fut dans la jeep un cri unanime d'admiration. Le corps se penchant à droite, puis à gauche, il semblait maintenant ne faire sa roue que pour notre auditoire, accélérant même les ondulations de ses merveilleuses ocelles... Nous serions restés des heures à le contempler tellement ce spectacle offert par la nature était prenant. Mais notre chauffeur se sachant en retard, démarra sans nous prévenir tout en lançant laconiquement pour diminuer notre déconfiture: « Vous avez de la chance, bien peu de touristes peuvent voir cette danse ! » Et effectivement, la chance avait été avec nous !

Un peu plus loin, nous pûmes observer **un timide petit cerf muntjac, dit « cerf aboyeur »**, toujours très difficile à voir. Puis quelques macaques assamais. Enfin, quelques paons courant le long du chemin en balançant leurs longues traînes et picorant sans arrêt. Mais quand nous nous arrêtaimes pour visiter une tour d'observation, un petit incident vint nous rappeler les dangers possibles de ces circuits. Rana, ayant perdu sa casquette quelque cent mètres avant, se lança dans une course folle pour aller la rattraper. Sourd à nos appels, le garde hurla alors en se lançant à sa poursuite et réussit par ses cris à l'arrêter. Il était blanc de colère et je compris tout de suite pourquoi. Si d'aventure un tigre (mais il n'y en avait certainement pas en cet endroit trop découvert) ou surtout un léopard se trouvait dans les parages, il aurait immédiatement, abandonnant toute précaution, bondit pour se lancer à la poursuite de cette proie qu'il aurait pris pour un animal quelconque ! Et la responsabilité en serait retombée sur le forestier !

En repartant, nous eûmes la chance insigne de tomber, à l'orée d'un grand bois mixte, sur une **petite harde de cerfs tachetés 'axis' et de les approcher de fort près.** C'est le cerf le plus commun d'Inde qu'on trouve dans toute la péninsule et qui est la proie favorite, avec les gros sangliers, des tigres et léopards, des lynx, grands chats sauvages dorés et même pythons pour ne pas parler des lions asiatiques mais qui ne vivent qu'à Gir, dans le Gujrât au Nord-est.

Nous avons à peine savouré notre joie que nous tombons sur un spectacle non seulement magique mais encore aussi royal qu'artistique : **un paon mâle élégamment posé sur un jeune**

arbre sans feuilles, sur fond de prairie ondoyante, laissant négligemment la brise faire frémir sa longue traîne. Une vraie estampe japonaise ! Nous sommes en extase devant ce royal spectacle ! Malheureusement, le garde n'y voyant rien de spécial démarre brusquement le faisant s'envoler sans nous laisser le temps de le photographier au vol ! Employés stupides !

Le lendemain, départ avec tous nos bagages pour la frontière de l'Assam, via celle du Bhoutan. L'objectif : **traverser de bout en bout la Réserve de tigres de Buxa**, non encore vraiment accessible aux touristes à cause de son relief accidenté et de sa proximité de deux frontières et des guérilleros Bodo assamais réclamant l'indépendance et se réfugiant dans ces collines vierges où la police ne peut les suivre. Réellement extraordinaires forêts vierges apparemment impénétrables sauf à travers les nombreuses et larges rivières que nous avons dû franchir sur des pierriers car il n'y avait aucune eau, sauf un filet dans une. Comme la traversée s'est faite en pleine journée, nous n'avons vu aucun animal particulier. Mais rien que de penser que plus de 40 tigres chassent dans les environs, peut-être une centaine de léopards dont, d'après le garde, cinq panthères noire, des pythons géants (six mètres) et dans les plus hautes collines, la panthère marbrée et d'autres espèces rarissimes, je brûle d'aller me balader à l'intérieur, seul avec une boussole, d'autant qu'au loin, on pu apercevoir une fois un gaur (bison), mais qui disparu vite dans les fourrés. Nous avons pu avec un garde grimper une colline à pic. Mais le chemin pierreux était si éreintant qu'il fallut souvent nous arrêter pour souffler. Nous n'avons pas atteint le sommet, mais la vue sur les surplombs de la rivière valait certes la peine de l'effort. Nous n'avons remarqués les diverses orchidées qu'à la descente, tellement nos nez étaient rivés au sentier en montant ! Mais quelles orchidées !

Enfin cependant, vers la fin de la route, **on repère de loin un éléphant à peine visible dans le fouillis inextricable des arbres et buissons**. Je fais arrêter la jeep et, malgré les protestations de tous, plonge avec délice dans la jungle à sa poursuite, mais avec toutes les précautions de rigueur pour l'approche d'un grand gibier : prendre le vent, marcher lentement et sans bruit, le contourner à distance, bref, être prudent ! Il faut dire que j'en avais pris l'habitude dans ma jeunesse ! Ma première photo ne montre rien, car je l'ai perdu de vue, mais elle m'aide à me situer à cause d'un gros tronc que j'avais repéré depuis la route. Je finis par l'apercevoir de dos après 50 mètres. Et je prends ainsi une succession de photos à mesure que je le contourne pour enfin, après près de 45 minutes, pouvoir l'observer de côté. Il a de belles défenses et me paraît être un jeune mâle d'environ cinq ans mais de taille adulte. En reprenant le vent sur mon doigt humide, je constate qu'il n'a pas tourné, et donc que le pachyderme ne m'a pas senti... Je puis ainsi prendre mon temps pour l'observer et me retirer doucement pour retrouver la direction de la route, où Gopa, Rana, notre ami et le chauffeur ont, semble-t-il, désespérés de me revoir vivant, car ils m'avaient complètement perdus de vue ! J'aurais certainement pu m'approcher un peu plus, mais j'étais en simples sandalettes ce qui n'aide guère quand il faut courir ou grimper un arbre au cas où.... Et d'autant plus que les serpents venimeux sont courant par ici (cobras, vipères de Russel, bongare jaune et noir, hamadryade, (le plus long serpent venimeux du monde), toutes bestioles qu'il est inutile de provoquer sans raison... et sans bottes !

Décidemment, je suis destiné à rendre les autres malheureux. Comme si ce n'était pas suffisant avec mes maladies qui les angoissent tant ! Mais de mon point de vue, j'ai déjà agit assez sagement en refusant de prendre avec moi le petit Rana qui voulait voir 'l'olifant'. En tous cas, cela m'a donné beaucoup de satisfactions que cette communion spéciale avec une des plus belles créatures qui soit dans son milieu naturel! Les observations en jeep ou à dos d'éléphants domestiqués ne sauraient suffire pour éteindre ma soif inextinguible de partage en plénitude avec la nature la plus vraie, donc la plus sauvage !

La fin de l'itinéraire nous a ramené dans la famille de notre grande fille. Ses bagages étaient prêts. Et ceux de sa petite sœur aussi. Quand cette dernière a appris qu'elle ne pouvait pas venir avec nous, elle n'a pas cessé de sangloter jusqu'à notre départ. La maman nous a finalement expliqué en détail l'affreuse situation de la famille, encore pire que ce que Smita nous avait dit. Le père avait eu vent par un oncle de notre décision. Il était là, mais n'est ni entré à l'intérieur ni ne nous a salué. Il m'a regardé d'un air hautain et dédaigneux, mais sans répondre à mes salutations. L'oncle, d'un œil torve, nous examinait depuis l'autre bout de la courée comme si nous étions des bandits. Quelques autres hommes étaient avec lui, qui n'avaient vraiment pas la mine de braves aborigènes. Ils se sont sans doute planqués en pensant que j'étais un « Père » de la mission. Ces prêtres, comme Jonas, sont presque tout-puissants dans ces régions où il y a des dizaines de milliers de chrétiens, où l'administration est absente, et où seuls les curés peuvent encore peser de tout leur poids sur les propriétaires des grands jardins de thé employant chacun des milliers de coolies...Et les missionnaires 'blancs, n'existant plus depuis 50 ans, la couleur peut encore avoir son poids ! Colonialiste, va !

Donc nous avons pu prendre notre fille sans ennuis. Mais quand nous avons quittés cependant, le père a lancé méchamment de loin à Smita que je tenais par la main : « Va vite te prostituer à Calcutta ! » (Ils ignorent 'Kolkata' ici !) Mais nous avons appris par téléphone que deux jours après, le père avait battu sa femme comme plâtre ainsi que ses deux filles. Sa femme nous a dit qu'elle l'avait menacé d'amener la police car 'ceux de Kolkata' ont donné son signalement au commissariat local ! Ce qui était un bien beau et pieux mensonge, mais qui a permis à la famille d'être tranquille pour l'instant !

Le retour s'est passé sans histoire, à ce détail prêt que j'ai attrapé un coup de froid dans le train (ayant un ventilateur juste sur la tête!) ce qui a ravivé ma pneumonie et m'a obligé à m'aliter jusqu'à la semaine Sainte, toussant et crachant mes poumons come le vieil emphysémateux que j'étais devenu. Dans une température ambiante oscillant entre 38 et 40 degrés à l'ombre et une humidité record. L'été était vraiment arrivé pendant notre absence, nous avons donc ainsi pu le célébrer en même temps que **l'an nouveau bengali du premier Boishak 1421!**

Du côté d'ICOD.

On vient d'admettre **Adito-le soleil**, un jeune de 15 ans, sans parents. Une tante lointaine est venue l'amener. Un grand silencieux, un solitaire, avec un quotient intellectuel des plus bas. Après quinze jours, on ne sait toujours rien de lui. Il semble ne fraterniser qu'avec deux ex-

enfants des rues. Il ne me salue toujours pas. Il semble se méfier de moi. Mais je ne force rien. On a tout le temps de faire connaissance.

Et c'est la semaine Sainte. Jeudi Saint, 39 degrés. Pâques, 40. L'humidité est extrême. Le taux d'inconfort (calculé chaque jour à Kolkata) à son maximum durant cette vague de chaleur. La nature est figée. Aucune feuille ne bouge plus. Le matin, une brise de quatre kilomètres à l'heure (rien, pour ainsi dire) souffle. A sept heures, elle s'arrête. Depuis, on ne respire même plus. Les oies restent à l'ombre et ne bougent pas d'un mm durant des heures. On n'entend plus les gloussements des dindons. Les oiseaux semblent disparus. Le silence est absolu. Mais on n'a rien à dire, c'est comme ça, et ça risque de durer encore quatre mois, si pas huit comme l'an dernier! Pas une goutte de pluie depuis octobre je crois. Presque tous les jeunes cocotiers de la cocoteraie ont leurs extrémités brûlés par la chaleur et le manque d'eau. Par contre, les fleurs d'été sont à la fête et regorgent de couleurs. Mais pour combien de temps ? **Visiblement, l'effet de serre est déjà...visible chez nous.** Et dire que les organisations internationales maintenant font tout pour prouver que c'est la faute et de l'Inde et de la Chine et de quelques pays émergents : « Ne pleurons pas sur les erreurs passées. Voyons concrètement et statistiquement où sont les coupables d'aujourd'hui et pas d'hier ! » Ainsi se consolent les consciences de pays riches. Du temps de ma jeunesse, c'était plus facile car on pouvait dire « C'est la faute à Hitler » Aujourd'hui, on s'est civilisé et la technologie nous aide à déterminer les vrais coupables 'hic et nunc' et non pas remontant au déluge ou à Mathusalem! Plus d'état d'âme dans la politique mondiale. C'est d'ailleurs partiellement exact que l'Inde ne se préoccupe pas vraiment de faire de la lutte contre la pollution sa priorité, puisque c'est le DÉVELOPEMENT qui est la priorité numéro un. Et développement dit pollution ! Si les pays industrialisés n'atteignent qu'avec peine 1, 5 % (quand ce n'est pas en dessous de zéro comme la Hollande l'an dernier !) de croissance, l'Inde a passé dix ans entre dix et 7 %, bien qu'elle soit retombé à 4,7 % cette année... Comment vraiment lui demander de ralentir encore ? C'est déjà pour cette raison que notre gouvernement est sûr de tomber après ces élections ! Les gens veulent des doubles chiffres de croissance. En toute vérité cependant, on ne peut pas reprocher aux pays non vraiment industrialisés « l'extraordinaire gaspillage des ressources » qu'a dénoncé avec tant de véhémence le pape François ce dimanche de Pâques !

Le Jeudi Saint, messe (chaude !) à Howrah. **Le « Good Friday », Vendredi Saint**, jour de congé national, on a organisé (la fournaise nous a empêché de le faire avant 16 heures) une paraliturgie mélangeant les genres : long **Chemin de croix** depuis le grand Hall avec les 14 stations le long du chemin jusqu'à la maison de prière. Justin, un catholique de Howrah, pilier du Conseil paroissial et que je connais de longue date, a demandé à être présent. Première fois de sa vie qu'il loupe un grand jour de fête. Cela a dû lui coûter. Mais il n'a pas regretté cette expérience. Il nous a d'ailleurs bien aidés avec son beau bengali et ses connaissances liturgiques. Les jeunes étaient aux anges. Ensuite, lavement des pieds de douze hommes, parmi les plus touchés. Et de douze femmes, ces dernières par Gopa, brahmane pourtant, qui leur a lavé et embrassé les pieds avec une admirable dévotion. Beaucoup pleuraient. Un vieillard ne pouvait plus me lâcher. Mais Gopa elle-même, parfois, sanglotait. C'était très émouvant pour

tous. La plupart étant 'ex-intouchables', ne comprenaient pas qu'on puisse tellement les aimer. Pour les jeunes, plus de problèmes. On est tous égaux, comme ils le disent maintenant si souvent. Mais pas pour d'autres nouveaux arrivés. Il faut du temps pour changer les habitudes et mentalités. J'ai demandé à une brahmane ce qu'elle en pensait. Elle a répondu : « Ce que Ma (Maman) fait, c'est formidable et je l'admire. Mais moi, je ne pourrais jamais faire comme elle. Je suis d'une haute caste ! » Ensuite, chacun et chacune des 24, même les complètement folles, ont reçu soit un 'longhi' pour les hommes (ce que je porte moi-même toujours), soit un sari pour les femmes, avec quand même quelques modifications pour les grands handicapés, paralysés, IMC, fous, aveugles, hémiplésiques, incontinents etc. Puis, après différentes lectures et explications, on a terminé par la Vénération du Crucifix que chacun/e est venu embrasser. C'était libre, mais personne n'aurait voulu donné sa place, même pas les musulmans ! Et finalement, en bon pédagogue, j'ai fait répété plusieurs sonnets rythmés en bengali pour garder, voire mémoriser l'esprit de l'ensemble :

« Il est impossible de t'aimer, Seigneur, si on n'aime pas le prochain avant toi » ;

« Il est inutile de vouloir t'embrasser, si on ne peut étreindre qui en a le plus besoin »

« Te servir n'est jamais un service, si on n'apprend avant à servir les autres avec amour » Etc.

Enfin, tous repartirent en procession ramener le corps mort dans son suaire et le déposer dans un 'tombeau' préparé sur la scène du grand Hall, survolés par le vol de centaines de hérons et aigrettes qui sont depuis plusieurs semaines de retour après deux ans d'absence. Leurs cris rauques étaient vraiment, mais alors vraiment, des clameurs de deuil !

Dans le message de Pâques de François à Rome, quelle émotion de le voir nous rappeler deux jours plus tard, qu'il nous faut avant tout servir les plus vulnérables de la société, ceux et celles qui sont le plus souvent exploités, les femmes, les enfants, les vieillards et aussi les immigrés », car les 400 gosses aborigènes dont on a pris en charge l'éducation, sont les parias des briqueteries, les fils et filles des esclaves adibassis. Si nous nous sentons donc dans la ligne à ICOD, il nous reste encore à y investir totalement, notre cœur et notre vie et éviter de devenir à notre tour, les pharisiens aveugles du service organisé !

J'ai pu aller à la messe de minuit à Howrah avec Marcus, une aborigène catholique (Smita) et une handicapée hindoue. Ce fut réellement magnifique. Et le matin, à sept heures, filles et garçons, hommes et femmes, s'étaient tous donné rendez-vous devant le 'tombeau' fermé. La secrétaire, Gopa, ouvrit alors la tenture et s'exclama à haute voix : « Mais le corps n'est plus là ! » Et de sortir le suaire et le linge avec un air désolé en le montrant à tous. Mais à ce moment, un gars arriva de derrière la scène portant la nouvelle et grande statue du Christ de la Miséricorde. « Il est vraiment ressuscité ! » Et chacun/ne de le répéter à haute voix. Lecture de l'Evangile de l'apparition à Marie-Madeleine, puis départ en procession pour aller déposer la statue, après une halte d'une nouvel Evangile à la Maison Interreligieuse, sur un pilier au milieu des grands arbres un peu plus loin, là où il domine tout le terrain d'ICOD et pourra le bénir.

Décrit comme cela et vu d'Europe, cela semble un peu enfantin, mais je puis vous assurer qu'avec les natures toutes simples et pleines de religiosité des indiens, chacun et chacune en est ressorti le cœur plein de la bonté du père d'Amour de tous les hommes et de toutes les femmes du monde ! Et si mes souvenirs européens sont exacts, seuls mes amis gitans manouches d'Auvergne auraient pu participer avec tout leur être à ces cérémonies qui sont leurs vies !

Et pour ceux et celles qui me trouvent aujourd'hui par trop hyper-catholique, consolez-vous ! Car nous avons décidés de construire aussi **un petit temple hindou** devant un des grands banyans, pour que personne ne pense qu'ICOD n'est que pour les chrétiens. Cependant, nous construirons un petit **Watkia Hall musulman** comme prévu dès les débuts. Mais ces deux lieux de prières ne seront érigés que lorsque des donateurs de chaque religion seront trouvés. Ce n'est que justice !

Nous sommes en train de réparer une catastrophe écologique qui se prépare. Un de nos braves vieux, en signe de sa reconnaissance, a persuadé un de ses amis de nous faire don d'une centaine de beaux poissons...qu'il a versé dans l'étang sans nous en avertir Rien à redire à ce geste du cœur. Mais en arrivant d'Howrah, que vois-je dans l'aquarium ? Trois beaux poissons d'environ dix centimètres, argentés au ventre pourpre ! La pire des espèces de piranha, le poisson le plus féroce du monde, dépassant et de loin les requins, et qui ne se nourrit que de viande, fraîche ou morte. En fait, avec ses dents triangulaires, un adulte (33 cm) peut vider un étang de ses poissons les plus gros. Et même des jeunes peuvent éradiquer escargots, limnées, crevettes, moules, crabes, serpents, tortues, varans, oiseaux plongeurs (cormorans, martin-pêcheur), voire pattes de hérons, etc., en fait tout ce qui vit et qui se meurt. Et si d'aventure un pêcheur met sa main dans l'eau, un de ses doigts est emporté. Si des baigneurs imprudents nagent (nos gosses) ils peuvent emporter d'un coup six cm de chair en profondeur, et le sang attirent tous leurs congénères qui se ruent à l'attaque et, dans leur pays d'origine, l'Amazonie, peuvent dépecer en un clin d'œil un homme ou même un bœuf ! Ils sont insatiables ! Dans l'aquarium, ils s'étaient déjà attaqués à d'autres poissons. En les sortant illico, j'ai montré à tous leurs petites dents aiguisées comme des rasoirs. Ils sont cultivés dans des larges réservoirs de ciment, grandissent très vite, nourris qu'ils sont avec des poulets et des entrailles d'animaux, ainsi que de la viande rouge. Ceux qui s'en occupent portent gants renforcés et bottes de chasse. On leur recommande de ne pas mettre leur visage trop près de la surface car leur joue ou nez seraient vite enlevés d'un seul bond ! Les grands hôtels pour touristes en font un plat de roi pour les japonais, les sud-américains, les espagnols et tous les gourmets.

Immédiatement, ordre fut donné par Gopa d'essayer de les repêcher. Tous les filets furent jetés le Vendredi saint à toutes les embouchures, et 45 furent enlevés. J'arrivai juste pour prendre une photo du sceau dans lesquels ils vivaient encore, coriaces qu'ils sont. Cette semaine, nouvelle tentative pour attraper les 55 restants qui hantent l'étang. Que de dégâts ils ont déjà pu faire en quatre jours ? Mais ils sont petits, heureusement, et je ne pense pas qu'ils puissent déjà se reproduire. Mais qu'en sais-je ? En dernière minute, la nouvelle pêche n'a ramené que deux poissons, et qui ont déjà grandis ! Vraiment cela n'avait rien d'une pêche miraculeuse ! Il

nous reste dont 53 renards dans notre poulailler sous-marin...De quoi s'arracher les cheveux devant les dégâts possibles !

Une de nos grandes filles de 17 ans et demi, Jyoti-la Lumière, belle, intelligente, dynamique, rieuse mais capricieuse à souhait, vient de finir son certificat d'études. Mais on ne sait encore si elle l'a obtenu, les résultats ne seront connus qu'en juin. Elle nous a quittés pour se marier. Elle avait tu la chose, sachant notre opposition' officielle' à un mariage de mineure. Mais elle me l'avait dit en secret depuis quelques mois. Elle a donc été honnête, et je l'ai été aussi sans ébruiter son amour...Elle nous a récompensé en s'abstenant de faire des bêtises durant les quatre derniers mois, elle qui en était coutumière.

Elle m'a annoncé par téléphone ce 21 qu'elle se mariait le lendemain, en m'invitant dans sa famille avec trois de ses meilleures copines. J'en ai été si heureux pour elle que j'ai immédiatement, et bien stupidement accepté. Mais Gopa m'a vite fait comprendre son étonnement, puisque ce mariage est illégal aux yeux du gouvernement. Y aller c'est approuver et faire une exception, puisque pour le mariage de trois de nos anciennes filles mineures, nous n'y sommes pas allés. Certes, Jyoti était orpheline, mais l'homme qui avait ensuite marié sa maman, morte peu après, étant devenu veuf, s'est remarié, et le couple a fini (cela a pris les cinq ans qu'elle était avec nous) par l'aimer comme une de leur fille. Donc elle n'est pas seule et on ne se sent nullement coupable. Mais je l'ai consolé – car je l'aimais bien – en l'assurant qu'elle et son mari étaient les bienvenus à ICOD, et que, l'an prochain, il faudra qu'elle nous invite chez elle...nous et ses meilleurs amis. L'an prochain, son mari deviendra alors officiellement un de nos beaux-fils puisqu'elle aura 18 ans ! Le soir du mariage, je lui ai téléphoné et nos filles ont pu aussi la féliciter. Grande était la joie des deux côtés, malgré la tristesse de ne pouvoir y être présents.

Nous préparons également le mariage de Pinki-la-rosée, probablement pour mai, qui vient de nous retourner d'un séjour d'un an à Poros Podma (centre d'handicapés de Dominique Lapierre). Mais la situation est extrêmement délicate...La famille du garçon qu'elle aimait a accepté le mariage cette année, mais refuse de le faire à ICOD, puisque le gars avait dû nous quitter l'an dernier. Elle a maintenant 18 ans, et nous serons heureux de payer le mariage de cette orpheline avec nous depuis 2004 ! Je vous en parlerai le mois prochain.

Tous les cinq ans, le grand cycle (qui est un grand cirque) des élections revient.

Cette année, 820 millions d'indiens vont voter. Pour 543 sièges de députés au Parlement. Presque 2,5 millions de votes pour un MP (membre du parlement) Ce qui veut dire du coup que 480 millions des autres n'ont pas encore 18 ans ! Le prochain round de 2019 dépassera probablement le milliard. Les chiffres sont toujours impressionnants. Les faits aussi. Aussi pour que les votes se fassent selon la vérité et la justice ainsi que dans la clarté, les Pères fondateurs du pays ont imaginé une **Commission d'élection** (C.E.) qui aurait entre ses mains tous les

pouvoirs pour limiter les abus. Par exemple, tous les membres de l'administration et de la police (et même de l'armée) qui participent aux élections ne dépendent plus du gouvernement fédéral ou local, mais totalement de cette commission dont le président a de ce fait pratiquement plus de pouvoir que le premier ministre durant tout le temps de l'élection. Il peut sanctionner ou refuser toutes les nominations, punir, déplacer voire expulser tous les officiers qui auraient tendance à supporter leur propre gouvernement. Il peut exiger que tel nombre de policiers et de militaires armés soient présents dans chaque endroit de vote, que l'armée intervienne pour protéger les routes dangereuses (maoïstes, zones frontalières avec terroristes, voire même transporter les urnes pleines pour qu'elles ne disparaissent pas...) 600.000 point de votes, ce n'est pas une petite affaire. Cela demande une formation spéciale pour les quelques deux millions de responsables qui vont crapahuter le long et en large du pays pour assurer que les votes se passent dans la clarté et sans tricheries. Comme il y a neuf tranches de votes (ni l'armée, ni l'administration ne peuvent d'un seul coup superviser et assurer la sécurité d'un milliard trois cent mille personnes, surtout face aux menaces maoïstes dans six Etats et des terroristes afgho-pakistanaïens dans tout le Nord ou indépendantistes dans l'Est!), chaque fonctionnaire ainsi que l'armée, devront changer neuf fois son affectation, peut-être passer des plaines arides du désert du Thar aux forêts vierges humides de l'Assam, de l'étuve estivale du sud-Bengale aux neiges du Sikkim, de la brise fraîche et des cocotiers plaisants du Coromandel aux glaces des Himalayas, et pour cela accepter de voyager en train, bus, jeep, chameaux, chevaux, yaks du Ladakh et traverser des rivières sur des ponts de cordes ou de simples câbles charriant une chaise volante, et même encore gravir de fortes pentes à pied alors qu'ils ne connaissent que le confort des grandes métropoles. Cela demande des connaissances spéciales, comme du courage hors-norme. Tous les observateurs étrangers se plaisent à souligner à chaque élection le tour de force administratif et humain que représente une telle démocratie qui, si elle est loin d'être parfaite, reste un exemple pour tous les pays du Sud... Pour l'instant, alors que près de la moitié de l'Inde vient de voter, plusieurs Etats ont connus des pourcentages de votes entre 85 et 90 % au Bengale et dans les plus petits, et une moyenne de 60-70 % dans les plus grands. Attendons donc les résultats du 16 mai pour mieux comprendre ...

Ce 30 avril, c'est au tour de notre District et de quelques autres de voter. **Ce matin donc, je me suis rendu à l'école primaire de Gohalopota pour accomplir mon devoir de citoyen.** Mais pas en chantant, car mon cœur était plutôt triste ! Car pour qui voter, that is the question ? Ici, nous avons le choix entre quatre candidats : **le Trinamul populiste au pouvoir** (je l'ai rencontré personnellement il y a huit jours : « Priez pour moi et je prierai pour vous ». Sic. Il est musulman.) **Le candidat communiste** (Musulman également est venu à ICOD avant-hier) **Celui pour le Congrès**, presque inexistant par là autour, et enfin **le BJP, arrogant, communaliste (champion de l'hindouisme contre les autres religions) et fasciste dont le leader Modi pourrait bien devenir le triste Premier Ministre de l'Inde** car il représente pour beaucoup la puissance de l'économie et la garantie de ne pas être faible avec le Pakistan, la Chine et le Bangladesh, qui d'après lui, menaceraient l'Inde ! Bref, l'extrême-droite nationaliste au pouvoir.

En plus de ces perspectives peu réjouissantes, près de 2000 candidats s'insultent, se défient, se lacent des chiffres à la figure, mentent à qui mieux mieux, payent des hommes de main pour épouvanter les votants, fabriquent des cocktails Molotov, (150 viennent d'exploser lors de leur fabrication, faisant deux morts et 30 blessés) etc. Il y a bien entendu des candidats incorruptibles et ceux dont le seul programme est la lutte contre la corruption. C'est la première fois qu'un parti politique en fait son cheval de bataille. Donc il y a progrès.

Dans tout le pays paraît-il, la situation la plus explosive est au Bengale. Dans chaque District, des super-cops sont envoyés par la Commission Electorale (C.E) pour prévenir les abus. Déjà plus de 50 officiels ont été déplacés de force (sous-préfets, agents électoraux, candidats, officiers de police et bien d'autres) Mamata n'a pas de mots assez forts contre eux, ce qui la met en contradiction avec la Constitution. Elle payera donc un prix politique pour cette grave erreur de jugement.

Et par-dessus tout ça, une terrible vague de chaleur a recouvert les deux tiers du sous-continent. Depuis six jours, la température tourne autour de 41 degrés, avec une forte humidité qui en fait, compte pour 45 degrés. On ose à peine mettre le nez dehors. Et encore, on est verni à ICOD à cause de la couverture d'arbres, la rivière proche et l'étang et les toits de chaumes. Mais à Kolkata, c'est l'étuve absolue et les hôpitaux sont pleins (enfants en bas âge et vieillards) 18.000 écoles ont mis leurs étudiants en congés. Les nôtres partiront aussi 15 jours avant les vacances prévues, soit le deux mai.

Voilà donc la situation, et on cherche en vain des mugets !

Les deux représentants de Dominique Lapierre, Alexander van Meerwijk et Nico Korswagen, tous deux hollandais, ont passé une semaine à Kolkata à interviewer les responsables administratifs de huit de nos ONG, 8 à 9 heures par jour. Ils devaient venir à ICOD ce dimanche 27 mais y ont renoncé à cause de la canicule. Nous y sommes donc allés. Ce fut l'occasion d'un dialogue dont nous nous souviendrons, tellement d'une part ils étaient attentifs et compréhensifs, et tellement d'autre part la rigueur professionnelle de leurs remarques sur notre budget était pertinente !

Il semble que cette chronique soit suffisamment longue sans rajouter des commentaires sur la situation internationale, Ukraine ou...Vatican !

En vous souhaitant un bon et beau printemps, Gaston Dayanand, votre frère indien.

ICODE, 30 avril 2014.

DANS LES JUNGLES DU TERAÏ AUX PIEDS DES COLLINES DU BHOUTAN HYMALAYEN

Splendeurs de la forêt vierge et de son immensité. Les plus grosses créatures deviennent des nains.



Rhinocéros au bain dans une rivière, tandis qu'un autre convoite les points de sel.



Rhino paissant dans un paysage idyllique, et **cerfs axis tachetés** aux aguets d'un possible tigre.



Jungle inextricable des Douars bhoutanais avec **éléphant sauvage** presque invisible...ressemblant de loin à un tronc. Il fallut une heure pour l'approcher sans qu'il me sente !



Seul moyen de pénétrer dans les jungles impénétrables: l'éléphant. Rana et Gopa en profitent.



En haut au bain....et mâle pâtureant. Femelle sur une presqu'île en fleurs de Jaldapara.



Élégance suprême du paon sauvage, oiseau emblématique de l'Inde.



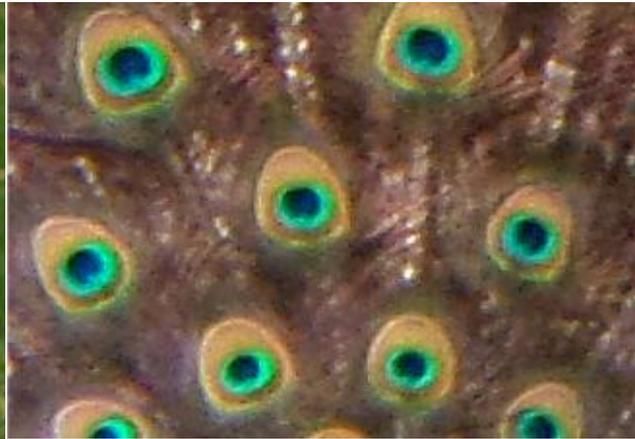
En pleine brousse, la femelle quitte ses œufs pour mieux admirer le mâle dansant pour elle.



Au pied de la falaise, il s'exhibe sur 350 degrés pour faire admirer ses ondulations et sa parure.



La Beauté dans toute sa perfection !





Quel mignon petit bébé éléphant !



Femelle du cerf Muntjac, dit cerf aboyeur »



Harde de cerfs tachetés 'axis' en bordure de jungle.



Les « bois » de certains mâles sont encore en velours, car ils viennent de se renouveler...



Tortue d'eau douce géante (près de 60 kilos !)



Cormoran nain au sortir d'un plongeon.

UNE 'CHASSE' À L'ÉLÉPHANT SAU VAGE À PIED DANS LA RÉSERVE DU 'BUXA TIGER'



1. Un buisson abougé en dessus du tronc... 2. Je l'aperçois de derrière. 3. Je le tourne sur 50 m.



4. Il faut encore le dépasser à gauche. 5. Encore un peu plus près. 6. Je l'entends manger bruyamment.



7. Je vérifie que je suis contre le vent et m'approche du tronc. 8. Enfin, je peux l'avoir de côté...

ORCHIDÉES SAUVAGES SUR LES FRONTIÈRES BHOUTAN –ASSAM.



Arbre à orchidées **Dendrobium** dans les collines de la réserve de tigre de 'Buxa'





Rana sur les sommets des collines...

Autres espèces d'orchidées dans une jungle du Cooch Behar, frontière de l'Assam.



Quelques beaux paysages tropicaux et Rana au pied d'un immense fromager.



Panthère en centre de réhabilitation. Cliché pris sur photo imprimée de Gaur (bison)

ENVIRONNEMENT DE LA FAMILLE DE SMITA.



Smita, 18 ans, Oraon catholique. Sa famille vit à Jalpaiguri dans un superbe paysage. Aucune photo n'a été prise de son habitation et courée par respect pour la misère. Sa photo est prise à ICOD sous une cascade de fleurs « Madhobi lata » (Locifères japonaises)

APRÈS CES SIX JOURS DE VAGABONDAGE, REVENONS MAINTENANT À ICOD !



Admission de Adito, 15 ans, totalement orphelin. Sa 'tante' est à gauche.



Jyoti, mariée le 22 avril, mais ...à 17 ans. Nous ne pouvions donc pas y être.

Pinki, 18 ans, nous est revenue : mariage en mai, avec nous, mais pas à ICOD.



Jeux de lumière durant la Pouja du premier de l'an bengali, 15 avril



'Alpona' à ICOD en haut et dessins clignotants dans un village proche.



SEMAINE SAINTE INTERRELIGIEUSE A ICOD



Procession des rameaux, organisée par Justin, qui me revêt d'un châle écarlate.



Justin, catholique, ordonne le Chemin de Croix, avec 14 stations



Lavement des pieds d'un vieillard et d'un IMC. Huit autres attendent leur tour.



Trois paraplégiques et IMC. Gopa lave les pieds de Sampa, puis les lui embrasse.



Invitation à venir vénérer la Croix que présente Gopa. Mise au 'tombeau'.



Messe de Minuit à Howrah. Grande première, 3 filles enfants de chœur !



Pâques, 7heures : Christ est Ressuscité. Conduit du tombeau en



plusieurs stations à la Maison de prière, où l'Évangile de la Résurrection est lu.



Puis, posé sur un piédestal provisoire.



Emplacement du futur temple Hindou.



Catastrophe écologique : 50 piranhas prédateurs versés dans l'étang...

Débauche de fleurs d'été pour les 80 ans de la maman de Gopa



« Flammes de la forêt »



« Euphorbe étoilé et « Arbre de Krishna »



Deux différents cactacées



Hibiscus hybrides devant le portal de la véranda



La maman de Gopa fête ses 80 ans à ICOD où elle vient souvent.



Trompettes chinoises...grimpantes.



Aigrette garzette sur des frangipaniers printaniers.



Plus de mille hérons de quatre espèces sont de retour après deux ans. Mais ils n'arrivent que tard le soir pour passer la nuit avec nous.



Détails de hérons garde-bœufs en période de parade.

JOYEUSES PÂQUES... en retard !



Papillon de nuit original sur mon lit (véranda)



Nocturne dans ma chambre.

Deux nouvelles sous-espèces de jour.



Barque arrimée sur notre rive de Damodar et trois coloris de Cannas.